



**HAL**  
open science

# Appropriier la photographie au jardinage : Gilles Clément au Rayol

Frédéric Pousin

► **To cite this version:**

Frédéric Pousin. Appropriier la photographie au jardinage : Gilles Clément au Rayol. BORGHERINI, Malvina, SICARD, Monique. PhotoPaysage/ Il paesaggio inventato dalla fotografia,, Quodlibet Studio, pp.79-96, 2020. hal-03081891

**HAL Id: hal-03081891**

**<https://hal.science/hal-03081891>**

Submitted on 18 Dec 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## **Approprier la photographie au jardinage : Gilles Clément au Rayol.**

Frédéric Pousin, Directeur de recherche au CNRS, UMR AUSser 3329

Le jardin du Rayol représente un cas particulier dans l'œuvre de G. Clément, dans la mesure où il a l'opportunité, unique jusqu'à présent, d'assurer un suivi régulier du projet depuis vingt ans. C'est un projet qui se construit dans la durée. Outre la phase de conception et le chantier, le paysagiste a su établir des relations de confiance, voire de connivence avec l'équipe sur le domaine, tout comme avec ses collaborateurs successifs. Plusieurs visites par an permettent d'assurer la cohérence du projet initial, sans le figer, et de partager avec l'équipe de jardiniers tant les principes de gestion que les intentions pour le futur. Ce suivi dans le temps, régulier et méthodique, a donné l'occasion à Gilles Clément d'enregistrer de nombreux états du jardin du Rayol, rassemblant ainsi un fonds photographique qu'il sollicite à maints égards : pour la conduite du projet d'abord, pour documenter les notions théoriques qui sous-tendent son œuvre, telles le jardin en mouvement ou le jardin planétaire ensuite, enfin pour les nombreuses conférences, expositions et publications qu'il réalise. Deux grands thèmes retiendront particulièrement notre attention : la prise en compte de la durée dans le développement du projet de jardin et les divers usages de la photographie qui en découlent.

Situé dans le Var, sur la corniche des Maures, entre Rayol et Cavalaire, ce jardin est installé sur un domaine de 25 hectares, mais il n'en occupe qu'une petite partie, 5 hectares environ. Le domaine fut acquis par le Conservatoire du littoral, grâce à l'action d'une équipe déterminée<sup>1</sup>. Le processus d'acquisition fut long et a demandé de nombreuses négociations. Dans la pratique du Conservatoire, les acquisitions doivent recueillir, autant que possible, l'aval de la commune, ce d'autant que celui-ci n'a pas pour mission de gérer les domaines acquis. Une association, l'ADORA (Association du domaine du Rayol), s'est constituée et assure la gestion du domaine. Dans le contexte très particulier de ce site alors en friche, compte tenu de son histoire et des acteurs locaux, le projet d'aménagement d'un jardin fut décisif dans le processus d'acquisition. Appelé pour le concevoir, Gilles Clément se remémore encore sa première visite en juin 1988 et la séduction qu'opéraient les lieux, bien qu'il y eût beaucoup d'arbres morts suite à la rigueur de l'hiver 86 : « Il y avait justement des mimosas en quantité suffisante et des eucalyptus, qui eux ne se sont pas multipliés à toute vitesse. Mais qui avaient été plantés et qui ont marqué le paysage de façon suffisante pour que cela donne un côté australien. Le jardin austral a été le premier thème que j'ai proposé quand j'ai fait le projet et non pas le jardin méditerranéen qui est arrivé plus tard »<sup>2</sup>. Gilles Clément a eu d'emblée l'idée du projet de jardin, mais aussi l'idée de créer des ateliers dans des bâtiments à conserver car, à ses yeux, ils faisaient sens dans le paysage et pouvaient aussi bien être utiles aux gestionnaires. Très vite un projet cohérent s'est esquissé qui n'a pas dévié, qui a su garder sa cohérence tout au long de ses développements successifs.

Gilles Clément s'est alors installé sur la friche, avec son équipe de paysagistes, pour réaliser un plan d'ensemble. Plusieurs mois ont été nécessaires pour produire des documents qui furent montrés à la mairie, qu'il s'agissait de convaincre ainsi que l'association des amis du Rayol, et qui ont finalement approuvé le projet<sup>3</sup>. L'idée de départ de réaliser un jardin austral a été ensuite abandonnée au profit d'un jardin méditerranéen. Ce projet original consiste en un assemblage de paysages du biome méditerranéen planétaire<sup>4</sup> (ensemble de compatibilité de vie sous un climat de type méditerranéen). Il ne s'agit pas d'une collection botanique, mais d'une composition de paysages qui se glisse sous un jardin préexistant, réalisé par un banquier au début du XXe siècle. Le parti du biome méditerranéen soulève la question d'une identité paysagère singulière produite par plusieurs plantes et leurs comportements, parfois la répétition de certaines d'entre elles. Il y a dans le jardin toute une série de lieux où ce caractère identitaire apparaît fortement, le jardin des Canaries, du Chili d'altitude, de Nouvelle Zélande, etc..(figure 1) L'enjeu est de parvenir à renforcer les identités, sans cesse menacées par la diversité qui est l'esprit de la collection ainsi que par la

<sup>1</sup> Jean-Philippe Grillet, délégué régional du conservatoire du littoral, en charge de l'acquisition du domaine, Christian Desplats qui l'a rejoint au conservatoire et suivra la mise en œuvre du projet, et Olivier Arnaud actuel directeur du domaine du Rayol. Je les remercie tous les trois ainsi que Gilles Clément de m'avoir invité à la « transmission de témoin » que constituait la conférence et les visites du dernier week-end de janvier 2016. Ce fut un moment d'échanges riche et amical qui m'a permis de connaître la vision de plusieurs des acteurs de l'histoire de ce projet exceptionnel que représente le jardin du Rayol.

<sup>2</sup> Conférence donnée en février 2016 au Rayol, par Jean-Philippe Grillet et Gilles Clément, en présence de Christian Desplats, André Del Monte, président de l'ADORA et l'équipe actuelle du Domaine.

<sup>3</sup> On se reportera à la conférence donnée en février 2016 au Rayol.

<sup>4</sup> Le concept de biome a été forgé par le biologiste allemand Troll qui dans les années 1950 avait tenté de représenter les différents systèmes végétaux de la terre. Ce concept désigne un ensemble de compatibilités de vie pour des espèces végétales, cf. Gilles Clément, *Le jardin Planétaire. Réconcilier l'homme avec la nature*, Editions Albin Michel, 1999.

croissance des végétaux. Pour Gilles Clément, l'affirmation de l'identité paysagère suppose de développer une stratégie en cohérence avec le projet de glisser le jardin sous le grand paysage : « J'entendais quelqu'un dire à propos du Canari : « ils n'ont pas mis le pin du Canari dans le jardin canarien ». Mais ce n'est pas ce qui va donner l'identité, parce que c'est très voisin d'un autre conifère (d'autant plus qu'il y a trois pins canariens et qu'ils ne les ont pas vus). Comme les euphorbes des Canaris qui sont remarquables, mais on a l'euphorbia dendroïde de cette région qui lui ressemble beaucoup. Du point de vue identitaire, ce n'est pas aussi fort que le dracaena draco ou que les echiums. Il faut remettre en évidence ce qui est particulier, même visuellement pour les visiteurs, des choses qu'ils ne voient pas ailleurs, qu'ils ne peuvent pas confondre. Et mettre des végétations de strates très hautes, comme on a dans la végétation indigène, les pins, etc... ce n'est pas forcément par là qu'il faut aller. Il vaut mieux aller vers des végétaux plus bas »<sup>5</sup>.

Les paysages constitutifs du jardin sont empruntés principalement à l'hémisphère Sud. Le projet expose leurs ressemblances et leurs différences. Il est conçu pour ne cesser d'évoluer. La prospective et la recherche prime sur l'aménagement. Le domaine est également pensé comme un lieu d'expérimentation pour la compréhension du vivant. Un projet de recherche sur « la conversation des plantes » est d'ailleurs actuellement en discussion avec le centre du CNRS de Cargèse.

### Le voyage et la photographie

Le projet du Rayol entraîna l'équipe du domaine dans des voyages d'études, sous l'impulsion du naturaliste François Maquart-Moulin, conservateur et responsable des collections du Domaine. Ces voyages avaient pour objectif de mieux comprendre les milieux des différents pays appartenant au biome méditerranéen. Ce fut l'occasion pour Gilles Clément de réaliser des images emblématiques qui donnent à comprendre un milieu ou une espèce, ressource précieuse pour le projet : « Je rapportais une typologie plastique des biomes méditerranéens : images choisies pour leur caractère identitaire immédiat et la singularité des configurations floristiques. Ces emprunts servirent à créer la prairie des carex néo-zélandais, le mallee de black-boys australiens, la colline des puyas chiliens ou encore la vallée des fougères arborescentes »<sup>6</sup> (figure 2, 2bis). Pour ces photos, Gilles Clément accorde beaucoup d'importance au réglage de la profondeur de champ. Elle lui permet soit de focaliser sur une plante, soit de montrer toute la profondeur d'un milieu ou d'un paysage. Il n'utilise ni les grandes ni les petites focales, mais privilégie les plus proches de la vision humaine.

Lorsqu'il voyage, c'est en paysagiste que Gilles Clément exerce son regard : « Si je suis dans un lieu que je ne connais pas, j'essaie de prendre le plus possible de représentants de la flore ou de bio-indicateurs. Toutes les plantes et les animaux sont presque toujours des bio-indicateurs. Il s'agit de savoir quelles sont leurs exigences de vie. Quand on va faire un projet, je m'intéresse plus au vivant que d'autres paysagistes. J'ai évidemment tendance à privilégier cette dimension »<sup>7</sup>. La photo contribue à l'entreprise de recensement du vivant et de détermination des espèces. Elle permet de conserver une trace visuelle sans couper les plantes ni tuer d'animaux.

Gilles Clément a rassemblé au cours de ses voyages un fonds documentaire très important, il a amoncelé un véritable trésor, qu'il sollicite en fonction de ses projets, de ses recherches théoriques ou de ses conférences. Les diapositives conservées au titre des voyages ne constituent toutefois qu'une réserve à côté des diapositives classées thématiquement :

« J'ai d'autres boîtes où il n'y a que les voyages (...) Je peux aller y puiser quelque chose car je sais que cela existe, mais ce n'est pas thématique. C'est donc une réserve »<sup>8</sup>

Déjà lors de ses premiers voyages, au Nicaragua en 1969, puis en Amérique du Sud, Gilles Clément avait véritablement pris conscience de la valeur instrumentale de la photographie pour communiquer sur le paysage et l'expérience qu'il en fait<sup>9</sup>.

En nous appuyant sur le fonds photographique et les archives du Rayol, les publications, une série d'entretiens et de visites, nous interrogerons maintenant tant les valeurs que les usages de l'image photographique pour le projet. Nous analyserons sa place parmi les autres documents qui portent le projet du Rayol. Nous faisons l'hypothèse, plus générale, que la photographie entretient une relation privilégiée avec le temps long du projet de paysage.

<sup>5</sup> Gilles Clément, Conférence donnée au domaine du Rayol le 1er février 2016 (non publiée).

<sup>6</sup> Gilles Clément, in Gilles Clément, Philippe Deliau, Christian Desplat, Domaine du rayol, 1989-2009, Edition Doublevêbé Recup, 2009, p. 13

<sup>7</sup> Gilles Clément, Entretien réalisé le 9 décembre 2014 par Frédéric Pousin.

<sup>8</sup> Gilles Clément, Entretien réalisé le 9 décembre 2014 par Frédéric Pousin.

<sup>9</sup> Cf. Basset, Frédérique (2014), Les quatre saisons de Gilles Clément. Biographie, éditions Rue de l'échiquier, Paris.

### Accompagner le projet de jardin

La pratique photographique de Gilles Clément est aussi liée aux projets qu'il conçoit comme paysagiste. Comprendre la valeur et la fonction de la photographie demande de suivre les usages qui en sont fait. La sociologie des sciences a attiré l'attention sur la valeur des « objets intermédiaires », les carnets, les tableaux, les images, toutes les modalités de représentation écrites et visuelles qui permettent la manipulation des phénomènes<sup>10</sup>. Tout comme elle a souligné l'importance des allers-retours entre le terrain et le laboratoire, entre l'objet de l'observation, le sujet observant et les instances, les espaces où s'élabore la connaissance. Donner à voir grâce à l'image photographique des processus à l'œuvre dans un jardin, en capter des états temporels et les consigner constitue un geste essentiel non seulement à la compréhension de ces processus, mais aussi à la conception et à la conduite d'un projet pour ce jardin. L'articulation de la temporalité de l'observation avec celle de l'action constitue, on le comprend, un enjeu majeur pour le paysagiste. Toutefois, la représentation des processus ou comportements écologiques ne va pas de soi, comme le souligne justement G. Clément : « ...Je perçois quelque chose qui a une valeur esthétique, c'est mon regard de paysagiste-plasticien ; quelque chose qui a une valeur écologique, c'est plus difficile à percevoir parce que ça n'apparaît pas au premier regard. Je comprends quand on analyse la situation quasi-biologique et ça ne se traduit pas formellement »<sup>11</sup>.

Tout d'abord précisons que ce sont des diapositives couleurs qui ont été produites, puis des photos numériques, diapositives qui ont la faveur du paysagiste : « J'adorais et j'aime toujours la diapo. La lumière d'une diapo en projection est magnifique »<sup>12</sup>.

Au jardin du Rayol, Gilles Clément ne s'est pas livré à un relevé photographique du site pour le « ramener en atelier » et pour pouvoir travailler à distance, comme le font d'autres paysagistes. Comme on l'a déjà noté, la conception du plan d'ensemble a été effectuée *in situ*. S'il arrive à G. Clément de procéder à un tel enregistrement photographique du site pour d'autres projets, ces images ne sont ensuite jamais réutilisées pour la conception. Elles ne valent que pour leur valeur d'expérience, la prise de connaissance et la mémorisation du site qu'elles autorisent.

En revanche, la photographie permet d'enregistrer les divers états du jardin. Elle en montre la dimension sensible, révélant des jeux d'ombre, d'espaces et de lumière (figure 3).

Gilles Clément est très attentif aux phénomènes de fermeture des espaces qui créent non seulement de la confusion dans leur perception, mais aussi favorisent le développement de certaines espèces au détriment d'autres. La croissance des végétaux apporte beaucoup d'ombre, referme les clairières et modifie le milieu. Réussir à gérer la répartition de l'ombre et de la lumière constitue un véritable enjeu au Rayol, maintenir un équilibre représente une grande difficulté dans le temps, afin de renforcer les identités paysagères.

La conduite du projet, sa gestion dans le temps s'appuie sur un comité de suivi que Gilles Clément réunit régulièrement. « C'est le partage de la signature. La nature fabrique une co-signature forte et les jardiniers, surtout dans un lieu où il y a des vrais jardiniers comme ici, ont des choses à faire, à inventer et à proposer. Mais c'est quand même une chance de revenir et revoir comment les choses se passent en donnant son avis (...) cela prend en compte notre métier et sa singularité par rapport aux métiers d'architectes et d'urbanistes dont la mission s'arrête à la réception »<sup>13</sup>

Lors de ce comité de suivi, qui constitue un moment privilégié du travail *in situ* avec l'équipe des jardiniers (figure 4), la photographie peut venir étayer un argument, notamment lorsqu'il s'agit de traiter des sujets comme la fermeture du paysage ou le mouvement du jardin. Elle s'avère un instrument de partage entre les acteurs au même titre que le dessin et le texte. Insérée dans le compte rendu de suivi, elle permet la circulation d'une information (figure 5). Elle peut être sollicitée pour sa valeur documentaire comme dans le compte rendu du 21-07-2005 qui, à propos d'un projet de pont en cours dans le jardin de la Chine,

<sup>10</sup> Latour, Bruno (1993), *Petites leçons de sociologie des sciences*, Seuil/point, Paris (1ère ed. La découverte), 251 p.

<sup>11</sup> Gilles Clément, entretien réalisé le 18 mai 2013 par Sandra Parvu dans le cadre de la recherche post-doctorale « Culture visuelle du projet de paysage », encadrée par Frédéric Pousin à l'ENSP de Versailles en 2013

<sup>12</sup> Gilles Clément, entretien réalisé le 20 octobre 2014 par Frédéric Pousin.

<sup>13</sup> Gilles Clément, Conférence donnée au domaine du Rayol le 1er février 2016 (non publiée).

stipule : « des prises de vue amont et aval du ruisseau avec profil du pont actuel sont attendues ». Mais généralement, les comptes rendus privilégient le dessin, plus rapides et plus efficaces pour porter l'information. A travers toutes ces modalités, la photographie accompagne le processus du projet, témoigne de son avancée, sans qu'il y ait une quelconque volonté d'observer avec systématisme le développement du projet sur le mode d'un observatoire photographique<sup>14</sup>.

Les diapositives sont conservées et classées dans des boîtes, constituant une archive dans laquelle Gilles Clément viendra puiser pour présenter le Rayol, communiquer sur celui-ci (figure 6).

Elles y sont classées au moyen d'onglets, par chapitres. Ceux-ci se constituent à la fois à partir d'années : mars 94, mai 98, etc..., de lieux : maison Potez, Amérique tropicale, Jardin marin, etc... et de thématiques : vues générales, technique, divers grand eucalyptus, etc...

Plusieurs chapitres rassemblent des images pour des conférences. Ainsi, une conférence courte composée de 17 diapositives est consacrée à l'axe principal, une conférence longue composée de 95 diapositives est consacrée au jardin dans son ensemble. Un ensemble de diapositives est rassemblé pour instruire la notion de jardin en mouvement. Un autre ensemble raconte l'implantation de la pelouse de graminées du jardin de Nouvelle Zélande. Au chapitre technique, plusieurs diapositives relatent les premières expériences de mise en œuvre d'un système technique d'arrosage que Gilles Clément n'approuvait pas et qui sera ensuite abandonné au profit d'une stratégie de gestion de l'eau plus appropriée à la philosophie du génie naturel.

Dans une boîte sur le thème du feu on trouve des chapitres rassemblant des incendies dans plusieurs pays : Australie, Afrique du Sud, Chili, etc...

Toutes ces images constituent autant de données visuelles susceptibles d'être organisées entre elles et associées à des commentaires pour construire un discours raisonné.

Bien qu'il soit en lui-même une construction pédagogique qui donne à percevoir de nombreuses notions - et à ce titre, il requiert une visite *in situ* – le jardin peut aussi se prêter à de multiples commentaires, comme le souligne Clément :

« On peut considérer le Domaine du Rayol comme un jardin de promenade le long de paysages exotiques ornés d'un discours plus ou moins savant, parfois technique, parfois ethnobotanique, parfois orienté sur la seule architecture de l'espace et ses symboles, mais on peut aussi le considérer comme le fragment d'un jardin beaucoup plus grand, auquel il se réfère explicitement, doit son existence et pourrait un jour porter assistance, aux frontières de la biosphère, du moins à l'intérieur de ses limites, le Jardin planétaire, habitat unique des passagers de la terre. »<sup>15</sup>

La diapositive permet, quant à elle, la visite *in visu* du jardin. Elle constitue un outil puissant de communication sur le projet et sera mobilisée pour l'enseignement et les conférences.

Par exemple, la conférence courte sur le grand axe du jardin relate les premiers travaux d'implantation d'un projet qui s'est distribué autour d'un grand escalier réalisé en 1991. En haut du grand axe, le jardin d'Australie, puis celui d'Afrique du Sud et de Nouvelle Zélande d'un côté de l'axe, d'Amérique tropicale de l'autre côté, enfin le jardin méditerranéen en bas de l'escalier.

Dans son enseignement, Gilles Clément s'appuie sur l'expérience acquise dans ses projets. Son discours théorique s'est d'ailleurs élaboré à partir de l'expérience qu'il a acquise grâce à ceux-ci. Nous n'approfondirons pas ici davantage ni l'enseignement ni les conférences, ce qui constituerait un sujet en soi<sup>16</sup>, mais nous évoquerons maintenant les expositions et les publications.

<sup>14</sup> Lancé en 1989 par le ministère de l'Environnement, l'Observatoire photographique national du paysage (OPNP) s'était donné pour objectif de constituer un fonds de séries photographiques permettant d'analyser les mutations du paysage et le rôle des différents acteurs dans le processus. Il est fondé sur le principe d'itinéraires définissant méthodiquement des points de vue qui sont reconduits régulièrement dans le temps. Ce protocole national a depuis lors été repris et adapté à de nombreuses situations locales. Cf. « Méthode de l'Observatoire photographique du paysage », Meeddm, 2008, 71 p., URL : [http://www.developpement-durable.gouv.fr/IMG/DGALN\\_methodeOPP.pdf](http://www.developpement-durable.gouv.fr/IMG/DGALN_methodeOPP.pdf)

<sup>15</sup> Gilles Clément, « le Domaine du Rayol. Un jardin pour comprendre », Hommes et plantes n°22, 1997, p. 17

<sup>16</sup> cf. Frédéric Pousin, « Les discours photographiques de Gilles Clément », in Frédéric Pousin ed., *Projet et débattre du projet de paysage par la photographie*, Paris, éditions du EFFA, à paraître.

## Exposer le projet

Lorsqu'il présente ses projets, lors d'une exposition, ou dans une publication<sup>17</sup>, Gilles Clément fait un usage raisonné de la photographie. Celle-ci vient en appui des dessins de présentation du projet. Les plans et coupes donnent à comprendre la structure du projet, son organisation spatiale, les perspectives et les dessins-montages préfigurent un état répondant aux attentes des commanditaires et destinataires du projet. Ces dessins empruntent nécessairement aux conventions professionnelles du moment. Des schémas et croquis, souvent de la main même de Gilles Clément explicitent les idées fortes qui composent le projet de même que la mise en œuvre de celui-ci. La photographie, quant à elle, montre un état du projet, qui n'est pas le moment de livraison et d'aboutissement du chantier comme dans le cas d'un projet architectural. Car un jardin, un projet de paysage se construit dans le temps et la photographie est le moyen d'expression qui en rend compte le plus explicitement :

« On peut photographier un jardin qu'on a réalisé, sauf que cela ne se passe pas tout de suite : un jardin, c'est cinq ou dix ans. On n'est donc pas du tout dans le même rapport de temps. On ne montre jamais un objet fini puisqu'on travaille avec le temps — et on sait que cela va encore se transformer —, mais on montre un moment où l'on pense que c'est pas mal, que l'on a un résultat qui signifie quelque chose »<sup>18</sup>.

La photo du projet apparaît comme un prélèvement du réel, elle capte des caractéristiques d'un jardin, d'un paysage qui existent de manière temporaire, voire éphémère, en fonction de la saison, du temps qu'il fait et de la lumière.

« C'est quelque chose que je fais beaucoup dans mon jardin : il y a des moments où je me dis qu'il faut vraiment que je fasse une photo parce que la lumière est belle ! Je connais parfaitement l'axe que je photographie et je n'ai pas besoin d'un relevé, mais ce n'est pas cela : c'est juste la lumière, c'est l'éclairage que je serais incapable de maîtriser. Cela arrive dans on ne sait quelles circonstances : à la fois le ciel, les nuages, le soleil, à une heure particulière de la journée, et tu ne retrouveras jamais cela non plus. C'est toute la difficulté des photos de paysages. »<sup>19</sup>

Cette captation des états temporaires témoigne de la construction d'un jardin ou d'un paysage dans la durée. Ils montrent tout particulièrement au Rayol l'avancement du projet par touches successives, en suivant l'esquisse initiale, mais aussi en tenant compte de l'adaptation des plantes, des expérimentations et des découvertes. Ces témoignages visuels sont toutefois manipulables et peuvent être associés, montés pour tenir un discours sur le projet, ou encore un discours théorique. Car c'est avec l'expérience du Rayol que s'invente le concept de jardin planétaire. Le jardin s'est avéré un magnifique laboratoire pour observer le brassage planétaire des êtres vivants et évaluer leur comportement.

Dans l'exposition consacrée au Jardin planétaire de la Grande Halle de la Villette, réalisée dans le cadre des manifestations célébrant le passage à l'an 2000<sup>20</sup>, la photographie y joue un rôle particulier. En effet, l'exposition est conçue pour mettre le spectateur au contact direct des objets qui la constituent, suivant le parangon des expositions universelles. Les photos y ont alors pour finalité de donner à voir et comprendre *in absentia* les réalités du jardin planétaire. Elles s'inscrivent dans une scénographie qui contribue fortement à en construire le sens. La vision de la terre à distance, par exemple, reprend le principe de l'immersion du spectateur déjà exploitée par le panorama. Les photos de Gilles Clément sont utilisées comme des documents. Elles sont mêlées à d'autres images et documents collectés par les documentalistes de l'exposition. Seules les photos de voyage de Gilles Clément sont reproduites dans le catalogue, aucune photo provenant d'un projet n'y figure.

Parce que la photographie accompagne le projet de jardin dans ses différents moments, bien en deçà et au-delà de la réalisation, elle entretient une relation privilégiée avec le temps long du projet de paysage. Au Rayol les premières phases d'implantation du projet sont documentées, puis tout au long de l'évolution de

<sup>17</sup> On pourra se référer par exemple à l'exposition « Gilles Clément, une école buissonnière » présentée par la Fondation Electricité de France à l'espace Electra en 1997 et à l'ouvrage éponyme édité à cette occasion Gilles Clément. Une école buissonnière, Paris, Editions Hazan, 1997.

<sup>18</sup> Gilles Clément, Entretien réalisé le 9 décembre 2014 par Frédéric Pousin.

<sup>19</sup> Gilles Clément, entretien réalisé le 9 décembre 2014 par Frédéric Pousin.

<sup>20</sup> « Le jardin planétaire » exposition organisée à la Grande Halle de la Villette à l'occasion du changement de millénaire, septembre 1999-Janvier 2000, cf. Gilles Clément, Le jardin Planétaire. Réconcilier l'homme avec la nature, Editions Albin Michel, 1999.

celui-ci, les différentes expériences tentées - qu'elles soient poursuivies ou abandonnées. La photographie documente la mise en œuvre des réalisations, révélant des conditions et des procédés invisibles par la suite. Nous avons vu aussi qu'elle intervient également dans le suivi régulier du projet, suivi qui en assure la cohérence aussi bien que l'évolution, dans la mesure où le vivant est en perpétuel devenir. La photographie y apparaît comme un outil de partage certes, de l'information, mais aussi du caractère sensible du jardin. Elle constitue un « objet intermédiaire » des comités de suivi, au même titre que le dessin ou le texte. Archivée, elle participe de l'élaboration de discours théoriques, fournissant un matériau visuel manipulable. Dans le cadre d'expositions ou de publications, elle permet aussi la construction d'un discours visuel sur le projet. Comme il est d'usage dans la pratique paysagiste, le projet ne s'énonce pas à travers une forme unique de représentation, mais plutôt à partir d'un montage de plusieurs registres d'expression : textes, dessins, photographies. Lorsqu'il entre ainsi dans la construction de discours, c'est encore à d'autres temporalités que le projet de jardin s'expose. Le temps long du projet recouvre par conséquent des réalités multiples que révèle l'étude détaillée de jardins précis.

**Résumé**

Le jardin du Rayol, propriété du conservatoire national du Littoral, est un projet original sur lequel le paysagiste Gilles Clément assure un suivi régulier, plusieurs fois par an, depuis 20 ans. Cette modalité d'exercice professionnel, rare sur une telle durée, convient parfaitement à un projet de jardin conçu pour ne cesser d'évoluer, où la prospective, la recherche prime sur l'aménagement. Le projet se présente comme un assemblage de paysages du biome méditerranéen planétaire.

Auteur du *jardin en mouvement* et du *jardin planétaire*, Gilles Clément est un voyageur et un photographe. Pour lui, la photographie est liée à un exercice du regard, à une manière de voir le paysage, de le ressentir, de s'en entretenir. Sa pratique photographique est également liée aux projets qu'il conçoit comme paysagiste. En nous appuyant sur les archives du projet, les écrits de Gilles Clément, une série d'entretiens et de visites, nous analysons les usages de l'image photographique dans la conception et l'accompagnement du projet du jardin du Rayol qui convoque, plus que d'autres, l'expérience des voyages.

**Mots clés :**

Jardin, biome méditerranéen, Rayol, Gilles Clément, voyage, projet de paysage, temps du projet, photographie, diapositives, exposition, publication.

**Éléments de biographie :** Frédéric Pousin est architecte, directeur de recherche au CNRS au sein de l'UMR 3329 Architecture, Urbanisme, Société (AUSser). Docteur de l'EHESS et habilité à diriger des recherches, ses travaux portent sur les savoirs et les représentations qui fondent le domaine de l'architecture, de la ville et du paysage, leurs évolutions et transformations. Il a enseigné dans plusieurs écoles d'architecture en France, à l'Université Paris1, et plus récemment à l'École nationale supérieure de paysage de Versailles où il a dirigé le laboratoire de recherche sur le Paysage (LAREP). Il a été chercheur invité au Centre Canadien d'Architecture de Montréal (2000) et professeur invité à l'Universidade UNICAMP au Brésil (2005-2008). Il dirige actuellement le projet de recherche financé par l'Agence nationale de la recherche (ANR), Photographie et paysage : Savoirs, pratiques, projets. Parmi ses récentes publications : Vues aériennes. Seize études pour une histoire culturelle, (avec M. Dorrian), Metis Presses 2012 ; "Urban Cuttings : Sections and Crossings", in Landscape, Vision, Motion, (C. Girot, F. Truninger eds), Jovis Verlag, Zurich, 2012, Aerial Views and the Future of Metropolitan Paris, New Geographies 4, Scales of the Earth, Puritan Press, Harvard, 2011, p. 64-72.